

DOSSIER DE PRESENTATION



ALBERT CAMUS

LA PESTE

THÉÂTRE NATIONAL DU LUXEMBOURG

LA PESTE

Albert Camus/Frank Hoffmann

Création



Il faut bien le dire, la peste avait enlevé à tous le pouvoir de l'amour et même de l'amitié. Car l'amour demande un peu d'avenir, et il n'y avait plus pour nous que des instants.

Mise en scène: Frank Hoffmann

Adaptation et dramaturgie: Florian Hirsch

Musique et effets sonores: René Nuss

Costumes: Denise Schumann

Assistance à la mise en scène: Tiphanie Devezin

Assistance à la dramaturgie: Marie-Paule Greisch

Direction technique/techniciens lumière et son:

Zeljko Sestak /Elvis Monteiro/Gilles Seyler

Maquillage : Béa Stephany

Garderobe : Yolande Schmit

Conseil scénographique : Christoph Rasche

Avec:

Marie Jung

Docteur Rieux

François Camus:

Monsieur Rieux, Raymond Rambert, Monsieur Michel, Prof. Castel, Préfet, Mère Rieux, Paneloux, Tarrou, Cottard, Grand

Une production: Théâtre National du Luxembourg

Première le 21 avril 2021 à 20h00

Durée du spectacle : 1 heure

Ce qui reste, c'est un destin dont seule l'issue est fatale. En dehors de cette unique fatalité de la mort, tout, joie ou bonheur, est liberté. Un monde demeure dont l'homme est le seul maître. Le mythe de Sisyphe

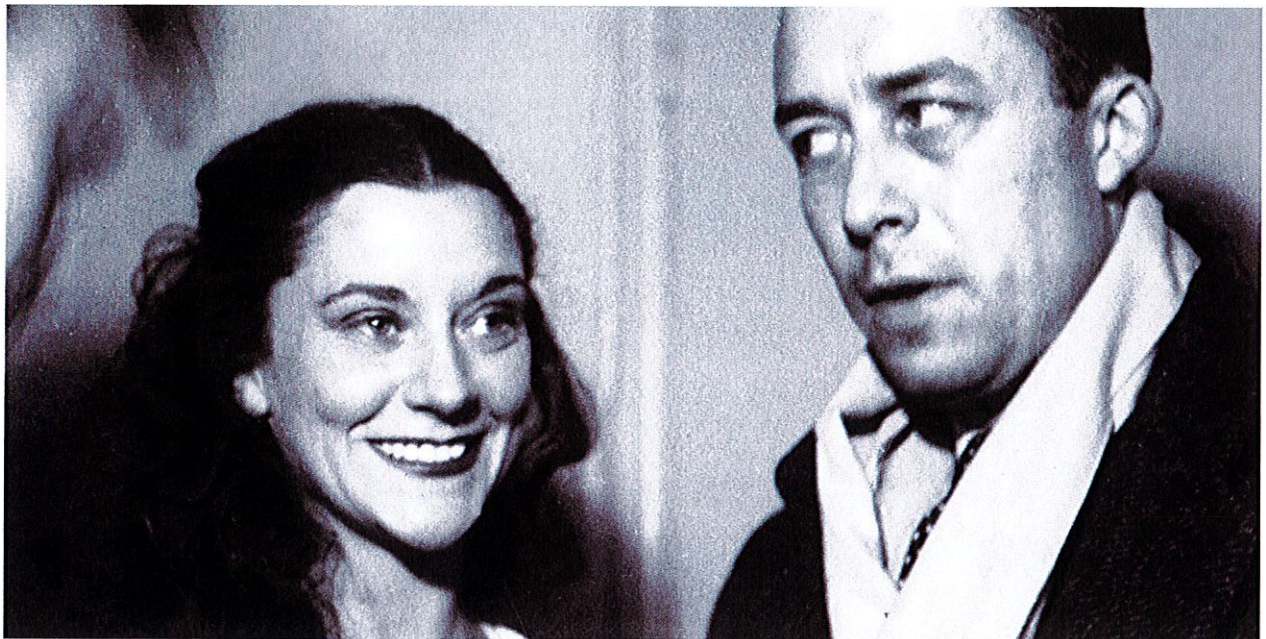


Le docteur Rieux découvre le cadavre d'un rat sur son palier. Quelques jours plus tard, une agence de presse annonce que plus de six mille rats ont été ramassés le jour même. L'angoisse s'accroît. Le concierge de l'immeuble de Rieux succombe à un mal violent et mystérieux. Les morts se multiplient. Après bien des réticences et des tracasseries administratives, Rieux parvient à ce que les autorités prennent conscience de l'épidémie et se décident à fermer la ville. La ville s'installe peu à peu dans l'isolement.

Dans sa mise en scène, Frank Hoffmann se concentre sur l'essence même de l'œuvre en inventant une forme particulièrement propice au fait théâtral. La peste ne décrit pas seulement une crise sanitaire, mais fait figure de métaphore pour une crise plus profonde, politique, sociétale et surtout personnelle. Le roman raconte une histoire de la mort, de l'isolement et du désespoir, de l'amour, de la solidarité et de la libération : une chronique de l'absurde, de la révolte et de l'humanisme. Un drame en cinq actes avec une multitude de personnages — interprété par deux comédiens captivants.

Les fléaux, en effet, sont une chose commune, mais on croit difficilement aux fléaux lorsqu'ils vous tombent sur la tête. Il y a eu dans le monde autant de pestes que de guerres. Et pourtant pestes et guerres trouvent les gens toujours aussi dépourvus. Quand une guerre éclate, les gens disent : « Ça ne durera pas, c'est trop bête. » Et sans doute une guerre est certainement trop bête, mais cela ne l'empêche pas de durer. La bêtise insiste toujours, on s'en apercevrait si l'on ne pensait pas toujours à soi. Nos concitoyens à cet égard étaient comme tout le monde, ils pensaient à eux-mêmes: ils ne croyaient pas aux fléaux. Le fléau n'est pas à la mesure de l'homme, le fléau est irréel, c'est un mauvais rêve qui va passer. Mais il ne passe pas toujours et, de mauvais rêve en mauvais rêve, ce sont les hommes qui passent. Et puisqu'un homme mort n'a de poids que si on l'a vu mort, cent millions de cadavres semés à travers l'histoire ne sont qu'une fumée dans l'imagination. La Peste

NOTE D'INTENTION



Maria Casarès

Albert Camus

L'actualité de „La peste“ est évidente. Nous voulons essayer de transposer cette histoire universelle sur scène avec un minimum de ressources et un maximum de passion. Sans scénographie ou équipements élaborés en amont, mais avec un texte fort et deux acteurs extraordinaires, Marie Jung et François Camus. Ils vont raconter d'une manière à la fois épique et dramatique l'histoire de la ville d'Oran, ravagée par la peste. Le point de départ pourrait être la relation d'éloignement forcée entre le docteur Rieux et sa femme, tout comme la correspondance qui en résulte. On sait que Madame Rieux, gravement malade, quitte la ville au début du roman pour un séjour à l'hôpital et finit par mourir loin de son mari, qui pendant ce temps lutte inlassablement contre l'épidémie. Ils ne vont jamais se revoir — l'une des nombreuses tragédies privées dans une grande tragédie sociale. Les voix des citoyens, dessinées de manière diverse et touchante par Camus, seront incarnées sur scène par nos deux acteurs. Leur intégralité se traduira par le panorama d'une ville assiégée.

Le metteur en scène Frank Hoffmann ne connaît pas seulement l'œuvre d'Albert Camus à travers sa mise en scène de « L'étranger », réalisée en 2002, mais également à travers de nombreuses discussions qu'il a pu avoir avec Maria Casarès qu'il a dirigée lors de ses deux dernières apparitions sur scène, en 1995 et 1996 au Théâtre National de la Colline, dans « Dostoïevski va à la plage » et « Les œuvres complètes de Billy the Kid ». La correspondance entre Casarès et Camus, forte de plusieurs centaines de lettres, a été publiée récemment aux Editions Gallimard.

LA NOBLESSE DE NOTRE METIER S'ENRACINERA TOUJOURS DANS DEUX ENGAGEMENTS DIFFICILES À MAINTENIR — LE REFUS DE MENTIR SUR CE QUE L'ON SAIT ET LA RESISTANCE À L'OPPRESSION.



Albert Camus naît à Mondovi, en Algérie, en 1913. Pendant la seconde guerre mondiale, il intègre un mouvement de résistance à Paris, puis devient rédacteur en chef du journal «Combat» à la Libération. Romancier, dramaturge et essayiste, il signe notamment *L'étranger* (1942) et *La peste* (1947), et reçoit le prix Nobel de littérature en 1957. Il meurt en 1960 dans un accident de voiture.

Marie Jung, née au Luxembourg en 1985 et élevée à Bâle, a terminé ses études d'actrice au séminaire Max Reinhardt à Vienne en 2009.

Au cours de la saison 2010 et 2011, elle devient membre permanent de l'ensemble du Théâtre de Bâle, où elle travaille avec Anna Viebrock, Werner Düggelin et Peter Kastenmüller, entre autres. En 2012, Marie Jung rejoint l'ensemble du Münchner Kammerspiele, où elle joue dans des mises en scène de Johan Simons, Luk Perceval, Stephan Kimmig ou encore Armin Petras. À partir de 2015, elle fait partie de l'ensemble du Thalia Theater de Hambourg, où elle travaille avec Jette Steckel, Franziska Autzen et Luk Perceval. Elle a joué dans plusieurs films, réalisés notamment par Detlev Buck, Margarethe von Trotta, Elfi Mikesch et Donato Rotunno. Depuis 2020, elle vit et travaille comme actrice de théâtre et de cinéma indépendante entre la Belgique, le Luxembourg, l'Allemagne et la Suisse.

Formé à l'École Nationale de Chaillot et à l'école de Uta Hagen à New York, **François Camus** commence comme comédien à Paris, notamment au Théâtre La Bruyère, au Théâtre de Paris et au Théâtre de l'Atelier.

En 2009 il s'installe à Berlin et y apprend la mise en scène auprès de Dimiter Gotscheff, Manfred Langner et Herbert Fritsch. Il fait ses débuts en 2012 avec *Antéchrista* d'Amélie Nothomb qu'il adapte et dirige pour les Schauspielbühnen Stuttgart. Plusieurs mises en scène suivront dont "Clair de lune et magnolias" de Ron Hutchinson, nommé en 2015 pour le prix Monica Bleibtreu et *Fracking* d'Alistair Beaton pour lequel il reçoit le prix de la pièce de l'année à Stuttgart.

En 2017, il revient au jeu avec *Ibrahim et les fleurs du coran* puis *Le Dieu du carnage* au TNL.

La Peste est la troisième collaboration avec le TNL et Frank Hoffmann.

FICHE TECHNIQUE

LUMIERE

12 pièces Ayrton Diablo TC Profile 300W LED

11 pièces 1 kw Profiler Zoom 25° - 50°

16 pièces 1 kw PAR 64/CP62

02 pièces 2 kw Fresnel

DECOR

12 chaises

REVUE DE PRESSE



ALBERT CAMUS

LA PESTE

THÉÂTRE NATIONAL DU LUXEMBOURG



Théâtre National du Luxembourg
194, route de Longwy
L-1940 Luxembourg
Tél: +352 26 44 12 70 1
www.tnl.lu



François Camus incarne dix personnages du roman «La Peste», Marie Jung prend le rôle du docteur Rieux, qui devient la doctoresse Rieux, un choix dramaturgique qui ajoute au personnage.

Photos: Bohumil Kostohryz

Des idées si justement incarnées

Quel pari scénique au Théâtre National du Luxembourg: «La Peste» d'Albert Camus avec deux comédiens seulement

Par Stéphane Gilbart

Au Théâtre national du Luxembourg, Frank Hoffmann, le metteur en scène, et Florian Hirsch, l'adaptateur et dramaturge, ont fait un fameux pari: représenter «La Peste» d'Albert Camus avec deux comédiens seulement. Pari gagné: leur proposition est absolument convaincante d'autant plus qu'elle est admirablement interprétée.

«La Peste», une œuvre écrite en 1947, se révèle d'une incroyable actualité, d'une extrême urgence, factuelle et philosophique, en temps de Covid. Oran, ville d'Algérie. Des rats viennent mourir dans les rues, de plus en plus de rats. Ils sont les messagers et les vecteurs d'une épidémie: la peste. C'est l'hécatombe, on ferme les portes de la ville. Confinement.

«Sauve qui peut»: Camus nous décrit les ravages de la peste et surtout dresse un tableau d'une incroyable justesse des réactions humaines face à l'inexorable fléau. Son récit est une transcription romanesque des idées philosophiques qu'il expose dans «Le Mythe de Sisyphe» (prise de conscience de l'absurde qui caractérise nos existences) et dans «L'Homme révolté» (l'attitude humaine appropriée face à cet inévitable destin).

Une figure émerge, porte-parole de Camus, celle du docteur Rieux: un médecin qui «fait son métier», comme il dit, quels que soient ses doutes, ses problèmes personnels, quelle que soit l'inutilité de cet engagement. Cela ne sert à rien, semble-t-il, raison de plus pour le faire; ce n'est qu'une goutte

d'eau, vite évaporée, mais elle est essentielle, surtout si d'autres gouttes d'eau se multiplient.

Voilà la «pensée de midi» de Camus, un engagement à la hauteur de l'homme, qui ne sacrifie jamais cet homme aux idées. Modestie, volonté inébranlable, force du témoignage. Quant aux autres protagonistes, ils sont les facettes multiples de notre humanité.

Un choix dramaturgique

Quel pari scénique au TNL! Représenter toute cette humanité avec deux comédiens seulement et en une heure à peine de représentation. Avouons notre perplexité initiale. Eh bien non! Pari gagné et comment. C'est une proposition juste et émouvante.

Florian Hirsch, le dramaturge, et Frank Hoffmann, le metteur en

scène, ont retenu dix personnages, qu'ils ont confiés à un seul comédien, François Camus. Ils ont eu raison: ce qui compte, ce n'est pas la réalité psychologique de tous ces gens-là. Ils sont typiques des réactions humaines face à la mort sans appel. François Camus va passer d'un rôle à l'autre, multipliant les compositions de jeu avec aisance et justesse, grâce à des transitions marquées par un effet sonore (René Nuss) et un coup de lumière (Zeljko Seštak).

La mise en scène de Frank Hoffmann tire profit dynamique et rythmique de l'espace scénique si particulier du TNL (grande profondeur, niches latérales, escalier et forge au fond), stimulant notre attention, focalisant notre regard.

Un autre pari a été de confier à une comédienne le rôle du doc-

teur Rieux, qui devient donc la doctoresse Rieux. Concession à l'air féministe du temps? Pas du tout. C'est un choix dramaturgique qui ajoute au personnage. Cette jeune femme n'est pas qu'une idée en action, un roc de conviction, elle a gardé sa fragilité humaine, elle éprouve des sentiments, elle vit des attirances (et l'on pense alors au si beau personnage de Dora dans «Les Justes», pièce que Camus a publiée en 1949, deux ans après «La Peste»). Elles sont sœurs. Marie Jung l'incarne à merveille. Elle nous émeut et nous convainc dans sa présence, dans ses attitudes, dans ses élans, dans ses retenues, dans quelques petits gestes, dans ce qui affleure de ce qu'elle vit et qui la bouleverse. Elle est bien la réponse que Camus donne à la fatalité absurde.

Zeitung vom Lëtzeburger Vollek
5.05.2021

«La Peste» de Camus au Théâtre National du Luxembourg

Ils se sont concentrés sur l'essence même du texte



(Photo : TNL)

Camus n'a pas écrit «La Peste» sans avoir pris de nombreux renseignements. Il a abordé des ouvrages médicaux traitant des symptômes

et de l'évolution de la peste et notamment l'ouvrage du Dr H. Bourguès, «La Peste : épidémiologie, bactériologie, prophylaxie», des écrits histo-

riques sur les diverses épidémies qui dévastent l'Europe ou l'Asie entre le XI^{ème} et le XIX^{ème} siècle.

Albert Camus est né en Al-

gérie en 1913. Il a intégré, durant la Seconde guerre mondiale, le mouvement de résistance à Paris. En 1957, il a reçu le prix Nobel de Littérature.

Dans sa mise en scène de «La Peste», Frank Hoffmann et Florian Hirsch, au niveau de son adaptation et de la dramaturgie, font des clin d'œil au Coronavirus qui affecte si fortement la Société, ce sur tous les continents, aujourd'hui. Camus pour écrire sa Peste a étudié ces maladies contagieuses qui ont fait des ravages par le passé. Aujourd'hui nous sommes confrontés à une nouvelle Peste, le Covid.

Les similitudes au niveau des décisions, les comportements des populations, sont extrêmement semblables, hier et aujourd'hui.

J'ai craint le pire, lorsque j'ai demandé au jeune homme qui contrôlait les billets d'entrée, quelle était la durée du spectacle : une heure Monsieur, tout juste une heure.

J'ai déjà lu «La Peste» de Camus et je me suis dit, est-ce que cela ne va pas être un

gâchis. En si peu de temps ! Impossible !

Eh bien non, amies lectrices et amis lecteurs, «La Peste», telle que jouée au Théâtre National du Luxembourg, a gagné, ce à tous les niveaux. Les principales idées développées par Camus, on les retrouve ! La philosophie de l'œuvre, même si elle est adaptée aux besoins de la triste actualité que nous vivons depuis un peu plus d'une année maintenant, est, elle aussi, respectée. Dans sa mise en scène, Frank Hoffmann, se concentre sur l'essence même du texte de Camus.

«La Peste» propose une réflexion profonde et humaniste sur les comportements adoptés par une société lorsque ses droits sont restreints.

Dans son texte d'introduction à la pièce le TNL écrit : « L'œuvre ne décrit pas seulement une crise sanitaire, mais fait figure de métaphore pour une crise plus profonde, politique, sociétale et surtout personnelle. Le roman racon-

te une histoire de la mort, de l'isolement et du désespoir, de l'amour, de la solidarité et de la libération...»

Sur scène deux acteurs : Marie Jung, dans le rôle du Docteur Rieux, François Camus, dans les rôles de Monsieur Rieux, Raymond Rambert, Monsieur Michel, du professeur Castel, du Préfet, de la mère de Rieux, de Paneloux, de Tarrou, de Cottard, de Grand.

François Camus glisse véritablement d'un rôle à l'autre. Il parvient à incarner les personnages, pas seulement à les jouer.

Il faut aller voir «La Peste». Le spectacle est inoubliable.

Musique, effets sonores et lumières jouent un rôle très important dans cette adaptation théâtrale. Bravo donc également à René Nuss, ainsi qu'à Zeljko Sestak et à son équipe.

Prochaines représentations : Soyez attentifs aux agendas culturels ! D'autres représentations auront encore lieu dans le courant de l'année.

Michel Schroeder

Drame d'hier, écho d'aujourd'hui

DLAND 20.04.21

Impossible de passer à côté de cette foutue pandémie, alors autant prendre le sujet à bras le corps. C'est l'option choisie par le Théâtre national du Luxembourg qui, après la tuberculose du *Zauberberg* de Thomas Mann, s'attaque à une autre maladie mortelle, à travers un autre roman d'un autre Prix Nobel : *La Peste* d'Albert Camus. Les parallélismes entre le texte paru en 1947 et la situation que nous vivons ont été largement relevés et soulignés, il y a plus d'un an, lors du confinement de printemps. Les rééditions du roman s'étaient arrachées comme des petits pains (ou comme des rouleaux de papier toilette), comme *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo était réapparu en rayons lors de l'incendie de la cathédrale et le *Paris est une fête* d'Hemingway, après les attentats du Bataclan. (On ne commentera pas le cynisme des éditeurs).

Monter *La Peste* aujourd'hui n'est donc pas d'une grande audace, mais choisir de réduire l'adaptation à deux comédiens s'avère le pari gagnant de Frank Hoffmann à la mise en scène et Florian Hirsch, l'adaptateur et dramaturge. Ils ne sont pas tombés dans le piège classique de l'adaptation scénique d'un roman qui cherche à tout dire, tout montrer, tout transposer. Ici, l'attention est centrée sur le docteur Rieux, rôle distribué à une femme, Marie Jung, une manière de pointer l'implication actuelle des femmes dans le combat contre le Covid. Soulignons d'emblée que la comédienne est formidable dans le rôle, passant du doute à la conviction, de la distance à la tendresse, de la retenue aux cris. Une palette d'émotions remarquablement portées et transmises.

La parole du docteur Rieux peut être entendue comme le point de vue de l'auteur lui-même. Il s'interroge sur la bonté (voire la sainteté) de l'humain et penche pour une vision optimiste. « Ce que l'on apprend au milieu des fléaux, c'est qu'il y a dans les hommes plus à admirer qu'à mépriser », conclut Rieux. Autour du docteur, la multitude de personnages sont autant de facettes de réactions de la collectivité face à l'épidémie : le préfet qui tarde à réagir et sous-estime le danger ; le journaliste Rambert qui cherche à fuir Oran pour rejoindre la femme qu'il aime ; l'ami Tarrou, qui tient une chronique quotidienne de l'évolution de la maladie ou le prêtre Paneloux qui voit dans la peste une malédiction divine ; Grand, déterminé à écrire un livre dont il n'est jamais satisfait...

François Camus (dont le nom n'est que fortuitement le même que celui de l'auteur) s'empare de tous ces personnages, jouant – parfois de manière caricaturale – des accents, mimiques, attitudes et touches vestimentaires pour ne jamais perdre le spectateur. La mise en scène aide aussi à la lecture des différents caractères puisque entre les scènes, qui durent parfois à peine une minute, retenti souvent un « tadaah » qui fait penser à celui de *Law and Order*, ou un fondu au noir. L'artifice est cependant discret. La bande sonore l'est moins, couvrant parfois la voix des comédiens.

Choisir de réduire l'adaptation de *La Peste* à deux comédiens s'avère être le pari gagnant de Frank Hoffmann

Pour Camus, la maladie était une allégorie du nazisme et le médecin, celle de la résistance. À travers les dialogues recréés ou les extraits lus en voix off – une bonne manière de faire entendre le roman sans rendre le moment artificiel –, Hoffmann et Hirsch ont concentré ce qui était le plus proche et le plus parlant pour nous aujourd'hui : le confinement, la remise en question de la parole scientifique, l'ennui de l'éloignement, le dévouement des soignants... Certains sentiments ou commentaires sont un peu datés (le rapport à la religion, notamment), mais l'adaptation nous oblige à réfléchir sur notre sort actuel plutôt qu'à repenser à Oran au milieu du 20^e siècle. Et on retiendra la sentence finale qui nous avertit que le bacille ne meurt jamais vraiment. « *Chacun la porte en soi, la peste, parce que personne, non, personne au monde n'en est indemne...* » ●
France Clarinval



Marie Jung et François Camus à la face à face réussie